

cette âme quittant la terre a dû lui envoyer pour l'enlever jusqu'à lui, en un cortège d'anges, ses chers disparus lui tendant les bras.

Quant à Cousinette, au chevet des malheureux, des abandonnés, et des soldats souffrants où elle porte la douceur de ses beaux yeux, le rayonnement chaste de son âme, on ne la connaît plus que sous le nom de Marie-des-Anges.

Sœur Marie-des-Anges!...

Dans la chambre blanche si modeste qu'elle habitait quand elle vivait parmi nous, j'ai souvent, évoquant sa chère vision, prononcé ce nom aux sonorités lentes d'orgues invisibles, très idéales, mais jamais comme ce soir, le cœur tremblant, écoutant tomber les syllabes dans le grand silence de cette heure inoubliable, je n'ai connu tant d'émotion respectueuse et désolée.

C'est qu'à travers les meubles, dans les tiroirs, sur tous les objets épars qui furent sa vie, j'ai osé porter la main — ô le grave et langoureux pèlerinage de mon cœur! — et sous la double tablette à secret du petit secrétaire Louis XV, un cadeau de moi, j'ai trouvé ces feuillets où sa grande écriture droite, sévère, limpide comme son âme fière et généreuse, a attiré de suite mes regards.

Et j'ai lu ceci :

"Toute petite je l'ai aimé.

Quand je songe aux infinis détails de notre vie d'enfant, je me demande même si ce pauvre mot si couramment employé peut rendre toute ma pensée, si je ne dois pas dire: adoré. C'est réellement l'expression qui fera le mieux comprendre cette sorte d'affection mystique que j'ai toujours eue pour ce grand garçon aux si douces manières qui me prenait sur ses genoux, me berçait et de sa belle voix grave, émue, me disait de si jolies choses.

Comme un grand frère très bon, il suivait ma vie, épiait chacun de mes pas, développait en moi tout ce que j'ai de noble et de sincère. On voyait que je représentais beaucoup plus à ses yeux que la petite fille espiègle et folle que j'étais. En lui, l'idée de la femme que je serais un jour, me grandissait et ses façons en prenaient un respect touchant, une délicatesse de mère, une affection sé-

rieuse et profonde dont je n'ai pas su alors toujours bien apprécier les actes les plus ordinaires mais dont le souvenir me met au cœur une palpitation étrange, glisse au long des cils quelques larmes silencieuses qu'il ne verra jamais...

Allons, Cousinette, du courage!... Ne pleure pas. Il faut aller jusqu'au bout puisque tu as commencé.

Et puis, ai-je jamais été pour lui autre chose réellement que l'amie d'enfance plus jeune, la petite cousine qu'il faut aimer, simplement parce que l'usage le veut ainsi, la petite poupée qu'on attiffe et promène avec orgueil?

Qu'as-tu à répondre à cela, Cousinette? — Rien... rien de très précis. Mon Dieu c'est péché de vouloir trop approfondir les choses!..... cependant il me semble qu'au cours des années écoulées, en y regardant bien, je lui ai donné l'éveil de sensations plus fortes, que sans le vouloir j'ai eu mes instants de muette poésie comme toutes les créatures, même les plus sacrifiées ici-bas.

Ainsi je me revois, par une après-midi ensoleillée, en robe blanche de première communiant, très sérieuse, très émue encore du grand acte accompli le matin, me promenant à son bras dans le parc. Grand'mère nous avait d'abord suivis quelque temps, très lente, s'arrêtant à chaque massif, à chaque corbeille nouvellement préparée où dans la grande lueur de mai des fleurs s'étoilaient frissonnantes. Bientôt sous l'allée silencieuse, dans l'ombre verte légère qui nous enserrait tous les deux, nous nous retrouvâmes seuls.

Je l'écoutais parler.

Il me disait que la vie d'enfant était finie, qu'à partir de ce jour une orientation nouvelle s'imposait, qu'en moi peu à peu allait se développer une âme plus forte, âme de celle qui serait femme un jour.

Être femme!... Avec quel trouble cela me pénétrait!

Oui, je serai l'être qu'il évoquait à mes yeux, celle toute modeste qui vit dans l'ombre de la famille, celle qui est la joie de tous et qui console les chers êtres groupés autour d'elle.

Ah! mon cher Jean, comme délicatement, en des mots purs et élevés vous m'avez éveillée à des devoirs nouveaux si grands! Comme vous me l'avez donnée large et sereine,

cette vision bienfaisante du rôle que je devais prendre dans un intérieur, hélas! que j'aurais tant aimé...

Parfois je levais les yeux vers lui. Alors par crainte de m'avoir trop profondément touchée en les voyant songeurs, étonnés, il souriait et murmurait:

—N'aies pas peur, Cousinette... laisse aller le temps — et n'oublie pas ce que je te dis là.

Puis il se reprenait, redisait encore :

—Quelle petite femme délicieuse tu feras!

Ce qu'il m'a dit ce jour-là, il me semble l'entendre encore, et je constate que la métamorphose annoncée s'accomplit peu à peu telle qu'elle était prévue.

Je me forçai d'abord à un maintien plus digne, je m'astreignis à mille petits détails de notre vie commune. Je devins sérieuse. Je m'imposais des tâches, une foule de devoirs que je poursuivais scrupuleusement et puis, c'est vrai, je me voyais devenir tout autre. Sous les éclats de rire de Cousinette s'ébauçait la petite Cendron, celle qui, la dernière, devait se retrouver au foyer abandonné, seule, sans sourires et chansons...

Tout en pensant au bien à faire, au mieux à édifier, mon pauvre Jean, vous avez négligé l'enfant. Pendant que vous lui donniez un caractère nouveau, façonniez l'âme, avez-vous pensé un seul instant au cœur de la jeune fille? Ce qu'il advint était facile à prévoir. Le but rêvé, de quel nom le parer? Quelle forme lui donner? Vers qui tout naturellement s'exhaleraient ces tendresses secrètes, inquiètes, qui naissaient en moi parfois avec tant de violence que j'en gardais des langueurs plein les yeux, des tristesses dont s'alarmait grand'mère.

—Tu n'es pas malade, petite?

Quand elle me voyait trop absorbée sur quelque ouvrage, devinant une simple contenance:

—A quoi rêves-tu, mon enfant?

Et ses bons yeux semblaient me dire :

—Tu es trop jeune encore... Ne rêve pas. Cela fait tant souffrir!

Oui, vers qui monteraient tous ces efforts, se précipiterait l'idée, s'affermirait le désir, s'orienterait mon